



samedi, à 16 h le dimanche.
Tarifs: 22 €, 15 € et 10 €.

CONTEMPORAIN *La Tour*, de et par Gérard Watkins. Avec: Anne Alvaro, Gael Baron, Nathalie Kousnetzoff et Fabien Orcier.
Vendredi 25 jusqu'au dimanche 10 juin à 20h30, mardi et jeudi à 19h30, dimanche à 16 h.
Tarifs: 22 €, 15 € et 10 €.

Pascal Rambert : “un projet made in Gennevilliers”

Il naissait quand Bernard Sobel s'installait à Gennevilliers... Pascal Rambert vient de lui succéder à la tête du Centre dramatique national.

Pourquoi devenir directeur du théâtre de Gennevilliers ?

Ce n'était pas histoire d'avoir un théâtre pour la fonction, le pouvoir. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passe sur le plateau. Or on sait qu'ici, c'est le plus beau double plateau de la région parisienne et peut-être même de France... C'est le top quand on fait le métier que je fais. En plus, j'ai une réelle, une immense admiration pour Bernard Sobel. Certains de ses spectacles font partie de ceux qui restent. Il y a pour moi une vraie empathie, vis-à-vis de tout ce qui a pu être fait ici, donc un vrai respect mais qui n'est pas un respect paralysant. J'en conserve un amour de la réflexion, de la pensée, de ce qui crée du désordre, parce que souvent la pensée crée du désordre. Je suis dans cette filiation-là, dans l'envie d'apporter de la controverse, de manière à produire de la pensée, ou que la pensée produise de la controverse. Dans ce sens-là, je me sens tout à fait dans le fil, dans l'héritage de Bernard. Continuer

à faire en sorte que la pensée soit au centre des spectacles. Mais maintenant, il faut qu'on réinvente entièrement l'outil. Parce que forcément le monde a changé en quarante ans, et c'est peu de le dire. La population alentour a changé, les pratiques culturelles et artistiques ont changé. Il y avait moins de télévision, moins de théâtre, moins d'offres culturelles. Aujourd'hui, on est face à quelque chose de plus complexe,

avec beaucoup de concurrence. Et là où on n'a pas de concurrence, c'est par rapport à la chose vivante. Alors, nous allons proposer ici des auteurs, au sens large, vivants. Des écrivains bien sûr, mais aussi des chorégraphes comme Rachid Ouramdane, des cinéastes comme Olivier Assayas qui viendront tourner à Gennevilliers, des compositeurs comme Pascal Dusapin, des plasticiens comme Daniel Buren qui va redessiner par un “objet-signe”, un flèche rouge et blanche, tous les chemins qui ramènent au théâtre...

Ce sont eux qui animent votre projet pour le CDN de Gennevilliers ?

Le projet, sans démagogie, ce sont les autres, et notamment la population de Gennevilliers.

C'était d'ailleurs ce que toutes les tutelles recherchaient : irriguer le territoire en invitant des artistes d'excellence, et les amener à des spectateurs qui auraient peut-être pensé que ce n'était pas pour eux. C'est un merveilleux pari pour la partie soi-

rée du théâtre. Mais on va aussi ouvrir à partir de midi. Le théâtre va devenir, sur la durée, un lieu de vie. Où l'on pourra lire, manger, assister aux répétitions qui seront ouvertes. Intégrer les ateliers d'écriture que je vais animer de septembre à juin chaque vendredi. C'est vers cela qu'on se dirige, un état d'esprit très ouvert sur la ville, sur les gens des différents quartiers de Gennevilliers. Les spectacles vont se faire ici,

dans notre chaudron, *made in Gennevilliers* ! Voilà l'ADN du projet... En concret, cela donnera le chorégraphe Rachid Ouramdane travaillant avec de jeunes sportifs de Gennevilliers pour aller traquer à l'intérieur de leurs différents mouvements ce qui fait danse. Pour la pièce que je suis en train d'écrire, je travaille avec un quatuor de jeunes solistes de l'école nationale de musique de Gennevilliers. La même ENM fournira une partie de l'orchestre de l'opéra de Dusapin. L'objet-signe de Daniel Buren est fabriqué par les élèves en plasturgie du lycée Galilée. On va jouer *Mon fantôme*, une pièce que j'ai écrite pour mon fils quand il avait cet âge-là, dans les classes de CP et de CE1 d'Asnières, de Gennevilliers et d'autres villes du 92. On va arriver à quarante, soixante représentations, peut-être plus. Et les enfants de Gennevilliers auront peut-être leur grand frère en plasturgie et leur tante dans les ateliers d'écriture... Ce ne sera évidemment pas un cahier des charges pour tous les créateurs invités, on reste très attentif à ce que les spectacles demeurent ouverts. Et puis les années suivantes, d'autres choses commenceront.

On devine un côté très pluridisciplinaire...

Je vois cela un peu à la manière du pantographe... Je redessine de nouveaux corps à partir de mon propre corps. J'écris, je mets en scène du théâtre, de l'opéra, je fais des films, je travaille avec des chorégraphes, je danse... Pour moi, il n'y a pas de frontières entre toutes ces choses, elles sont mélangées en moi. Je souhaite, à l'intérieur de ce grand corps qu'est le théâtre de Gennevilliers,



ROGER-VIOLETTE

Les instituteurs immoraux

“La Philosophie dans le boudoir est une fiction, un pur produit de l'imaginaire, je l'entends comme un divertissement de l'esprit et non comme une œuvre pornographique... Il y a chez Sade de l'intelligence, de l'invention, du raffinement, de l'espièglerie, de l'insolence, de l'ironie Le libertinage sadien est une dialectique du désir ; Sade met en scène dans cette œuvre l'essence même du désir, il le radiographie, le décortique, en dresse toutes les étapes...” Christine Letailleur, metteur en scène.

La Philosophie dans le boudoir. Du 4 au 20 mai au théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons. 01.41.32.26.10. Tarifs : 22 €, 15 € et 10 €.

“Je travaille avec l'infini, l'infini de mon imaginaire multiplié par l'infini de celui des gens autour de moi...”

faire en sorte que tout circule, comme le sang dans les artères, que rien ne soit cloisonné. Parce que rien n'est cloisonné en moi : c'est naturel de passer de l'un à l'autre, de répéter le matin, monter un film l'après-midi et jouer le soir. Ma vie, c'est d'être profondément moi-même dans des espaces différents, la qualité du travail dépendant de ce profondément soi-même. Et ce soi-même est aussi un multiple. C'est quelque chose

que je revendique beaucoup avec les artistes, mes compagnons de travail, mon équipe : on n'est pas seulement ce qu'on est, on est plus encore que cela. C'est la définition de l'artiste, le contraire d'être étrié dans une vie finie... Moi, ma vie est infinie ! Je travaille avec l'infini, l'infini de mon imaginaire multiplié par l'infini de celui des gens autour de moi...

Propos recueillis par Didier Lamare